



LaCriée

Théâtre national de Marseille Direction Macha Makeïeff



65

DANSE

13 > 15
juin

Au cœur

Chorégraphie **Thierry Thieû Niang**

L'enfance, souffle de vie, souffle de l'art. Entre vibrante légèreté et gravité absolue, *Au cœur* est un bouleversant ouvrage chorégraphique où, grâce à la complicité de jeunes réfugiés, résonnent en scène l'enfance et sa force de vie.

Re-création avec des enfants et adolescents allophones d'un collège de Marseille.

DANSE

Au cœur

Chorégraphie **Thierry Thieû Niang**

Tarif 5€ - Petit Théâtre - Jeu 19h, Ven, Sam 20h

En 2016, Thierry Thieû Niang, a présenté au Festival d'Avignon *Au cœur*, un spectacle mettant en scène un groupe d'enfants et d'adolescents. La question de l'universalité du geste est posée. Une interrogation sur la façon dont les corps peuvent aider à soigner les blessures, à faire grandir, à se reconstruire. Contrairement au langage des mots qui peut éloigner les hommes, le langage du corps crée du lien. Celui de l'enfance et de l'adolescence nous émeut et nous touche au cœur. *Au cœur* est un poignant hommage en même temps qu'une profonde évocation de ce qui nous relie les uns aux autres.

Texte **Linda Lê** Costumes **Agnès.b** Modules scénographiques **Raphaël Zarka** Musique **Raphaël Imbert** Lumières **Jimmy Boury** Collaboration artistique **Tiphanie Romain, Alice Durel** et **Christine Karmann** professeur principale de la classe internationale.

Avec la Classe Internationale UPE2A du Collège Belle de Mai : **Ali Nadjouwa, Alsuliman Rateb, Alsuliman Abdelhadi, Alqasab Mohammad, Ayadi Samy-Rayen, Benarbia Abderrazek, Bencharif Nihed, Bouali Tasnime, Burca Soledad, Celik Abdulsamet, Dansoko Tieny, Djellali Houcine, Haidar Naïm, Hamouda Melissa, Medjadi Mustapha, Yacine Merscan, Antoniu Nouri, Mohamed Abdeljalil, Rezmives Rafael, Siad Abderrahim, Slimani Bekhadda, Smail Samy, Sulaiman Hayat, Sulaiman Adnan**

Production La Criée Théâtre national de Marseille et La collection Lambert en Avignon

Merci à la présence active et joyeuse, unique et sensible des élèves allophones du collège de La Belle de Mai à Marseille. Merci aux collaborations complices et partagées, Macha Makeieff, Christine Karmann, Alice Durel, Tiphanie Romain, Laura Abecassis, Linda Lê, agnès b., Raphaël Imbert, Jimmy Boury, Stéphane Ibars et Raphaël Zarka. Merci aux équipes de la Criée, de la Maison pour la danse Klap et de Pôle 164 à Marseille ainsi que la Collection Lambert en Avignon.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com
>> Codes accès espace pro :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au samedi
de 12h à 18h ou par téléphone
au **04 91 54 70 54**
vente et abonnement en ligne
sur www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Claire Desmazières 04 96 17 80 30
c.desmazieres@theatre-lacriee.com

Laura Abecassis 04 96 17 80 21
l.abecassis@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes
Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

Qu'est- ce qui se passe quand un enfant tombe ?

À l'extrême gravité qu'un adulte peut y trouver, à l'avertissement – la menace ? – permanente du « Attention, tu vas tomber ! » s'oppose le regard ludique des enfants eux-mêmes : « Un enfant joue à tomber. Il ne bouge plus. Il se relève et recommence. Il dit qu'il fait semblant. Il dit qu'il joue à faire le mort ! À quoi joue-t-il ? Et nous, que voyons-nous tout à coup de cette immobilité, de cette suspension ? »

Entre abstraction et incarnation, entre envol et consolation, mis en musique par – musicien choisi avec l'équipe artistique de La Criée - avec un texte de Linda Lê qui explore le commun des enfances exilés, dans une scénographie de Claude Lévêque et les lumières de Jimmy Boury, il va s'agir d'accompagner les enfants et adolescents interprètes à découvrir en chacun d'eux ce qui relie leurs identités et laissent voir l'enfance du geste, l'enfance de l'art, l'enfance d'un avenir. Notre monde.

« Accomplir l'unité tout en respectant la diversité de chacun est une idée non seulement de fond, mais de projet ».

Edgar Morin

L'envol de Linda Lê

Où es-tu ? M'entends-tu ? Je crie vers toi du fond de la nuit.
Ne te détourne pas. Écoute-moi. Réponds-moi. Je suis seul. Perdu. Mortellement blessé.

Les yeux me brûlent, tant j'ai voulu regarder le soleil en face.
Mon corps est lesté de plomb. J'ai la tête lourde. Je traîne la jambe.
Une plaie béante me fait saigner. La vie s'écoule hors de moi.
C'est la peur qui me tenaille. C'est l'effroi qui me jette à terre.

Quelles forces obscures me tiennent captif ?
Qui m'a jeté un sort ?
Quel ennemi me guette et n'attend que de me foudroyer ?
À quel adversaire dois-je me mesurer ? Je ne suis que faiblesse et solitude.
La partie n'est pas égale. Non, à ce jeu-là je suis le perdant.
Je ne peux que reconnaître ma défaite, sans avoir combattu. Tu ne vas pas m'abandonner ? Tu ne vas pas me livrer à ce qui me terrasse ?
Tu ne vas pas me tourner le dos quand des spectres dansent autour de moi leur danse nuptiale et me terrifient ?

Je relève le front, mais c'est pour sentir tout le poids de ma détresse.
Depuis quand sommes-nous dans cette prison à ciel ouvert ?
Qui nous poursuit ? Quel monstre nous traque ?
Me réveillerai-je pour m'apercevoir que tout n'a été qu'un cauchemar ?
Ou bien ce rêve affreux ne finira-t-il jamais ?
Je suis happé par le vide. Le vide en moi et autour de moi.
Je lutte contre la marée qui est sur le point de me submerger.
Je tends la main, je cherche une planche de salut.
Je sais que je cours à ma perte.

Qui suis-je ? Un jouet cassé ? Un oiseau aux ailes brisées ?
Qui suis-je ? Ton enfant, dont tu porteras bientôt le deuil ?
Ce pauvre enfant que l'extérieur épouvante et qui ne sait où fuir, car de quelque côté qu'il se tourne, il ne voit que des ombres menaçantes ?
Qui suis-je ? Une pitoyable proie acculée, ou le complice de ce que tu vas tenter pour en finir avec notre impuissance ?
Qui suis-je ? Dis-moi comment me redresser et montrer au monde que je nourris encore de l'espoir ?

Si seulement je pouvais m'approcher des étoiles et leur demander de m'éclairer pendant que, somnambule croyant à l'impossible, je décroche la lune.
Si seulement je pouvais me fondre dans le bleu du ciel.
Tendre les bras et tirer vers moi un morceau de ce bleu inaltérable, le tirer à l'intérieur de moi-même.

Si seulement je pouvais me rendre léger, tout léger, pour planer là-haut, à mille lieues de ce dédale. Je me cogne le front contre ces hauts murs.
Il me faut m'échapper. Venir à bout de ces obstacles qui se dressent devant moi.
Que fais-tu ? Ne me regarde pas me débattre sans venir à mon secours.

Conduis-moi hors du labyrinthe.
Fais-moi voir ce dehors qui promet d'être si terrible.
Montre-moi les immensités qui vont peut-être m'engloutir.
Je me prépare à toutes les métamorphoses. Donne-moi des ailes.
Donne-moi des ailes faites de plumes et de cire.
Donne-moi les moyens de prendre mon envol.
Je ne serai pas un prédateur toutes griffes dehors.

Je volerai au-dessus des prairies. Je me lancerai à l'assaut du soleil.
J'irai très loin, très haut. Plus loin, plus haut que tu ne saurais imaginer.
Plus loin, plus haut que là où vous me chercheriez, toi et tes pairs.
Je m'évaderai pour toujours du diabolique piège qui me tient prisonnier.
Je ne serai plus ton enfant, mais un mutant, sur le point d'entrer dans une autre dimension. Je ne serai plus un habitant de la Terre, mais un venu-d'ailleurs, qui migre entre des espaces mouvants. Oui, je suis un venu-d'ailleurs et e n'ai pas de nom.

Il y a longtemps, j'aurais pu m'appeler Icare, Ariane, Cassandre, Janus...
Il y a longtemps, j'aurais pu être flamme, phénix, funambule renversé d'un souffle.
Il y a longtemps, je t'aurais échappé, pour être un captif qui s'élance vers les airs et revendique le droit de défier les lois de la gravitation, avant de s'abîmer dans de profondes eaux. Il y a longtemps, j'aurais pu être comme un engin volant en perte de vitesse.

Mais tu sais bien que les mythes ont pris fin. Je ne suis plus rien ni personne, juste un animal en devenir qui aspire à la lumière et tombe de tout son haut.
Il y a longtemps tu m'aurais pleuré parce que, ivre de lumière, je me serais tellement approché du soleil que mes ailes se seraient liquéfiées, j'aurais fait un plongeon et coulé à pic, avalé par la mer vorace.
Mais tu sais bien que la nuit a fondu sur nous sans nous laisser le temps d'être les héros d'un poème.

Tu n'as plus le pouvoir de me sauver, je me suis perdu dans le noir.
Tu es frappé de stupeur, je gis à terre.
Tu as beau me héler, je ne me relève plus.
Tu as beau maudire le sort, je ne fais plus partie de la communauté des vivants. Et mon corps, abandonné sur ce rivage, ne se souvient même pas de la catastrophe. Il se rappelle à peine que j'étais ton enfant, l'enfant d'un étranger venu de loin.
Ne me dis pas que tu aurais pu me ressusciter.
L'aurore est tachée de sang. Le désastre s'est produit.
Et pourtant, tu ne m'empêcheras pas de croire en une nouvelle aube, et de rêver d'un envol, d'un ailleurs qui nous rendra notre nom d'homme.

Une petite fille recroquevillée au sol dans l'immensité de la scène obscurcie et silencieuse, quelques jouets au fond. Jeu d'enfant ou sujet d'actualité ? Son immobilité renvoie aux images tragiques de jeunes migrants échoués sur les bords de la Méditerranée. Des enfants surgissent au fur et à mesure, la fillette se relève puis un autre tombe soudain.

Seuls, ils avancent, se dévisagent et chutent. Parfois une main soutient, cet inconnu plein de doutes et d'espoir devient un semblable qu'il faut protéger. Au son de la guitare ces petits êtres en transit s'animent, sautillent, leurs voix résonnent et témoignent d'un long périple. Particulièrement expressifs, ces corps inertes ou en mouvement, évoluent en harmonie et content l'histoire d'un exil, de rencontres où chacun grandit, explorant la manière de vivre ensemble et de trouver sa place. Incarnations et moments de légèreté, les acteurs du monde de demain dansent et apportent du réconfort face à la gravité des derniers événements. Un spectacle extrêmement poétique et de toute beauté.

Pour cette création, le chorégraphe Thierry Thieû Niang s'est entouré d'enfants et d'adolescents de toute origine. Si le thème de l'enfance est récurrent dans son travail, il s'intéresse ici à la chute des corps et l'effet provoqué par ces chocs répétés, l'abandon et l'identité. La danse permet à l'enfant d'exprimer sa singularité, seul ou en groupe, chacun étant à l'écoute de l'autre. Les gestes sont précis, symboliques et ouverts. Les corps en mouvement dessinent les lieux. La dramaturgie est accentuée par la musique, la multitude de corps jonchant le sol avec l'image de la plus jeune portée à bout de bras. La scène est dépouillée, quelques éléments forts sont présents : le gilet de sauvetage, la gerbe de fleurs et l'œuvre de Claude Lévêque, un néon représentant des petits êtres reliés ensemble par un fil, comme accrochés à un mat d'un navire. Douceur de la musique et des chants en chœur ou à capella, des interprètes gracieux et émouvants. À travers son texte, l'écrivaine Linda Lê donne la voix à ces victimes innocentes, une façon de ne pas les oublier. Thierry Thieû Niang touche chaque individu en plein cœur.

Paula Gomes - ThéâtreActu - 30 novembre 2016
Article paru lors de la première création au Théâtre Paris-Villette

Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang a été instituteur, psychomotricien en France et à l'étranger. En formation en danse auprès de Renate Pook, Christine Gérard, Carolyn Carlson, Odile Duboc, Douglas Dunn et Julyen Hamilton, il a été interprète pour les compagnies de Hideyuki Yano, Christine Gérard et Daniel Dobbels, Nadine Hernu, Daniel Larrieu, Héra Fattoumi et Eric Lamoureux.

Au théâtre, Thierry Thieû Niang participe au travail de Robert Carsen, de Claude Régy, de Bruno Meyssat, Alain Gintzburger, François Rancillac et Patrice Chéreau, avec lequel il collabore durant de nombreuses années.

Au cinéma, il travaille entre autres aux côtés de Philippe Fréling, Jacques Vintey, Solveig Dommartin, Stéphane Nelet, Frédérique Ribis. Thierry Thieû Niang crée des chorégraphies et des mises en espaces pour des concerts, des récitals pour musiciens et chanteurs tels Jeff Cohen, Carol Robinson et Cathy Milligan, Luis Madureira, François Lasserre, Fania, Damon Lee, Pierre Badaroux Bessalel, Catherine Delaunay, Bertrand Schacre et Klaus Janek.

Il collabore également au travail de plasticiens comme Jean Charles Blais, Nguyen Cam, Pierre Coulon, Richard Deacon, Didier Tisseyre, Jenny Holzer, Isabelle Wateriaux, Mahi Grand, Candice Breitz, Carlos Amorales, Sol LeWitt, Claude Lévêque et dernièrement Djamel Tatah. Il intervient régulièrement dans le cadre d'ateliers de pratiques artistiques dans les écoles, les collèges, les lycées, les écoles d'art, les musées, les centres sociaux et de prévention auprès d'enfants et d'adultes. Danseur et chorégraphe, Thierry Thieû Niang associe à ses projets aussi bien des artistes venant de différentes disciplines que des enfants, des adolescents, des primo-arrivants, des seniors, des détenus ou encore des personnes autistes, n'ayant jamais dansé auparavant.

En 2016, il est nommé Officier des Arts et des Lettres et Ambassadeur pour l'UNESCO. Il est aussi l'acteur principal du documentaire *Une Jeune Fille de 90 ans* réalisé par Valeria Bruni Tedeschi et Yann Coridian et reçoit un prix au Festival International du Film de Locarno. La même année, il crée le spectacle *Au Cœur* pour 14 enfants d'Avignon âgés de 9 à 18 ans venant de tout horizon. Cette création est jouée huit fois lors du Festival d'Avignon 2016 puis deux fois au Théâtre du Châtelet à Paris. Elle est par la suite transmise à 18 enfants de Saint-Denis et à 11 enfants primo-arrivants à Belfort et programmée au Théâtre Gérard Philippe à Saint-Denis, au Musée de l'Immigration à Paris, au Théâtre de la Villette et à la Gaîté Lyrique.

En 2017, il réalise le court métrage *Fugue* pour la 3^e Scène de l'Opéra de Paris avec pour acteurs deux enfants du spectacle *Au Cœur*.

Claude Lévêque

Claude Lévêque est né en 1953 à Nevers. Il vit et travaille à Montreuil-sous-bois. Principalement connu pour ses phrases en néon à l'écriture tremblante et ses installations monumentales, il fait du spectateur un acteur central de l'œuvre.

A travers des effets de lumières et de sons, les œuvres de Claude Lévêque vacillent entre séduction et répulsion. Les situations données à vivre par l'artiste se veulent des expériences au sens littéral, destinées à provoquer des réactions physiques autant qu'intellectuelles sur l'état du monde.

Son œuvre offre une vision profondément critique de la société, dont il cherche sans cesse à bousculer les codes établis. Claude Lévêque n'hésite pas à utiliser la subversion mais aussi une forme de cynisme « punk », en réaction à la chute des utopies qui a marqué la fin du siècle dernier.

La lumière de ses néons souvent aveuglante et la radicalité de ses messages sont autant de signaux d'alarme visant à éveiller les consciences pour que le monde ne s'achève pas en fin de fête définitive.

Depuis plus de vingt ans, il expose dans de prestigieuses institutions : PS 1 à New-York, MAMCO à Genève, Hamburger Bahnhof à Berlin, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, La Collection Lambert en Avignon et cet été au FRAC PACA. En 2017, il participe en tant que scénographe au spectacle *Au Cœur* mis en scène par le chorégraphe Thierry Thieû Niang et crée le néon *Heart of Glass* d'après un dessin des jeunes danseurs. La même année, il réalise le film *Le lac perdu* pour la 3^e Scène de l'Opéra de Paris. Il répond avec le même empressement aux collectifs les plus alternatifs, que ce soit pour investir une HLM désaffectée à Bourges avec Emmetrop ou à Uckange, dans un des derniers hauts-fourneaux restés intacts en Lorraine.

« Je pense que l'art contemporain peut provoquer un espace différent de redécouverte des choses, indépendant des obligations de consommation dictées par des médias avilissants, des politiciens corrompus et des marchands de jeux, de pavillons ou de bagnoles. »

Claude Lévêque